

# Le Nord

ADMINISTRATION BUREAU D'ANNONCES  
LILLE, 15, rue d'Anglois, LILLE 1, rue des Sept-Agaches, Grand'Place

CONDITIONS		PUBLIQUITE	
Par la poste. Un an	50 francs	la ligne 0,40	la ligne 0,75
Six mois	30 francs	la ligne 0,25	la ligne 0,40
Trois mois	18 francs	la ligne 0,15	la ligne 0,25
Journal. non-jurid. et étranger. port en sus		la ligne 0,10	la ligne 0,15



## La puissance de l'argent

Nous ne voyons pas déployer d'une façon quelconque à Lille et dans la région.

Vous pensez sans doute que nous aimons vous mener, pour en être témoin, chez plusieurs gros capitalistes réactionnaires ?

Que vous êtes mal !  
C'est au « Réveil du Nord » et au « Travailleur » que je vais vous conduire pour votre instruction, car l'argent est le nerf de la guerre... électorale et aussi le dieu du jour, sans lequel les socialistes ont déposé tout vestige d'indépendance et de logique.

Qui mène la campagne pour le Parti ?  
Ce n'est pas le journal et les hommes du Parti, c'est à dire le « Travailleur » et les Delory, Chesquière, Véroque, Saint-Venant.

C'est le « Réveil du Nord », journal maçonnique, dirigé par le millionnaire Edmond Delecluse, et c'est ce capitaliste qui a pris la conduite suprême de la campagne électorale.

Sous ses ordres et par son journal marchent les chefs du Parti, réduits au rôle de bouillottes et exécutant les commandements du Maître, qui casque et qui pèse.

Or le « Réveil du Nord » n'est pas une feuille socialiste.  
Non seulement cette épithète a disparu de son titre depuis longues années, mais il a été renommé officiellement économiste, chassé du Parti.

Les principes de cette résolution votée par le Conseil national du Parti Socialiste de France ?

« En ce qui concerne le « Réveil du Nord », qui poursuit une politique en opposition absolue avec celle du Parti, le Conseil national déclare qu'aucun rapport ne saurait exister entre ce journal et le Parti ».

« Le « Travailleur », auquel nous empruntons cette citation, le fait suivre des résolutions suivantes :  
« Il y a dans ce passage une constatation et une déclaration.  
« Le Conseil national constate que la politique du « Réveil du Nord » est absolument contraire à la politique suivie par le Parti. Pour ce motif, le Conseil national déclare qu'aucun rapport ne saurait exister entre ce journal et le Parti ».

« Les sections et les militants de la Fédération du Nord enregistreront cette déclaration et tiendront compte des conséquences qu'elle comporte ».

« La résolution du Conseil national et les résolutions du « Travailleur » sont vicieuses de droit ».

« Les militants du Parti, réduits au rôle de bouillottes et exécutant les commandements du Maître, qui casque et qui pèse. Or le « Réveil du Nord » n'est pas une feuille socialiste. Non seulement cette épithète a disparu de son titre depuis longues années, mais il a été renommé officiellement économiste, chassé du Parti. Les principes de cette résolution votée par le Conseil national du Parti Socialiste de France ? En ce qui concerne le « Réveil du Nord », qui poursuit une politique en opposition absolue avec celle du Parti, le Conseil national déclare qu'aucun rapport ne saurait exister entre ce journal et le Parti ».

de moins d'un an, et voici que les sections lilloises et de la région, ainsi que les militants, tels que les Delory, Saint-Venant et leurs partisans se laissent absorber par ce journal.

Que devient le Parti, que reste-t-il de sa politique ? Que valent donc les ordres du Conseil national ?

Le capitalisme judéo-maçonnique, de qui dépend le « Réveil du Nord », triomphe à Lille et ailleurs du Parti et de ses militants.

O puissance de l'argent !  
Travailleurs, voyez, constatez, concluez. Votre journal, vos gens disparaissent. Hier, sous prétexte de propagande, votre feuille quittait vos presses et s'en allait avec son titre tourner aux rotatives du « Réveil », pour servir, sur le papier capitaliste, de vedette, d'enseigne à toutes les élucubrations financières de celui qui vous mène par la force de l'or.

Est-ce aux réformes sociales, aux améliorations démocratiques ?  
Loin de vous cette illusion.  
Il vous conduit tout droit à la Loge.

Vous n'y entrez pas : les bourgeois qui ont de l'argent et qui paient sont seuls admis dans le temple de la rue de Lens.

Mais vous leur certifiez de chevaux de renfort pour continuer et mener à fond la lutte anticapitaliste.

C'est ce que disent le Fr. Ed Delecluse, dans son « Réveil », où « il poursuit une politique en opposition absolue avec celle du Parti ».

Le 23 décembre dernier, il signait les lignes suivantes :  
« Nous n'avons pas à dicter la conduite au « Progrès du Nord » ; mais nous nous risquons cependant à lui demander de réfléchir à la situation électorale lilloise ».

« Croit-il que ses amis républicains puissent arracher, sous l'Hôtel-de-Ville à la réaction ? Non, à coup sûr ».

« Alors la victoire anticléricale ne pourra être que l'œuvre du Parti Socialiste, l'empêchant seul au premier tour, ou coalisé au second tour avec le parti républicain ».

« On les mène plus de signification, ou c'est bien l'œuvre d'une lutte avant tout anticléricale, donc maçonnique, que nous fait le directeur du « Réveil du Nord » ».

Il réalise aujourd'hui la promesse qu'il faisait dans le même numéro du 27 décembre dernier :  
« La section lilloise peut compter sur tout mon concours personnel et sur ma souscription pour la campagne à entreprendre contre la municipalité réactionnaire ».

Ce concours et cette souscription, la section lilloise, Delory, Chesquière, Saint-Venant, Véroque en tête, les paient d'une abondance, d'un assésissement, nous allons dire d'une trahison aux dépens du Parti.

Les travailleurs qu'ils embrigadent ne sont plus, sous leurs ordres, que les humbles valets de l'or anticléricale.

Les malheureux s'imaginent travailler pour le Parti, et on les attèle au char de la Loge !

V. H.

LE 1<sup>er</sup> MAI  
A LILLE  
Un premier mai très calme, aussi calme que l'était le 30 avril et que le sera le 2 mai.

Les socialistes ont eu soin de ne pas attirer l'attention sur eux : dimanche doit avoir lieu les élections !  
Il n'y a eu de chômage complet qu'à la manufacture des tabacs, dont une partie des ouvriers a formé presque en entier le cortège traditionnel... un bien piètre cortège.

Dans certaines usines, on a constaté des absences, comme tous les ans : 300, au tissage Lechat, rue de Lannoy ; 50 à la fonderie Gocard, rue de Valenciennes ; 20 à la fonderie de Vlamincq, rue Geoffroy-Saint-Hilaire ; 30, chez Garnier, Courtaud et Cie, fondeurs rue de Douai.

Le cortège socialiste ne comptait pas plus de 150 figurants, à la tête desquels pontifiaient les citoyens Saint-Venant, Vandamme et Deneubourg.

Les « manifestants » — de très doux manifestants — partirent de l'hôtel des Syndicats et se dirigèrent vers le théâtre de la rue de la République, où ils furent reçus à dix heures et demie par M. Charles Delecluse, à la mairie.

Le citoyen Saint-Venant y présenta, puis il y lut des revendications habituelles ; il parla notamment du conseil des prud'hommes et du démantèlement des élections, afin que chaque catégorie d'ouvriers y fût représentée ; il demanda également que les conseillers prud'hommes étrangers à Lille fussent payés comme ceux de Lille.

M. Le Maître lui répondit que les syndicats, mieux que la municipalité, pouvaient faire le démantèlement des ouvriers, d'autant plus que cette opération serait fort longue et entraînerait une dépense de 20.000 francs ; d'autre part, que le vote de la loi de démantèlement des élections n'était pas à l'ordre du jour.

Le secrétaire du syndicat des jardiniers prit alors la parole, puis le délégué de la Fédération des bâtiments, puis le citoyen Facomprez, délégué du Syndicat des Charpentiers, puis le citoyen Masson, du Syndicat des Typographes, enfin le citoyen Vandamme, du Syndicat des Employés.

Après l'après-midi, les candidats socialistes ont dû se rendre individuellement, pour ne pas éveiller l'attention, chez le premier tailleur du pays. Il s'agissait de prendre mesure pour la veste qu'ils ont commandée à l'Hôtel-de-Ville, le cordon de gar était prêt à regarder ses flocs de lumière ; mais on s'est aperçu, au moment d'ouvrir le compteur, que Viviani n'avait pas encore éteint toutes les étoiles, et il fut convenu qu'il était préférable d'ajourner l'illumination.

A ROUBAIX  
Les socialistes ont, comme chaque année, organisé une manifestation devant le monument des victimes du travail au climatier.

Leur cortège, parti du siège de la commission, comprenait à lui-même le quart, comprenant cinq à six cents personnes tout au plus. La fanfare « La Paix » le précédait. Sept couronnes, offertes par les différentes organisations socialistes, étaient portées devant les manifestants.

Un délégué belge, M. De Broeckers, les a remerciés, puis le citoyen Vandamme, est venu déclarer que le régime capitaliste était plus mortel pour la classe ouvrière que le choc de deux armées ennemies.

A CROIX  
On est le temps où, en 1896, le citoyen Desbarbais, alors grand pontife du syndicat des typographes, se présenta à l'Hôtel-de-Ville pour remettre entre les mains du premier magistrat municipal les desiderata des ouvriers ?

Aujourd'hui, quelle décadence !  
La fête du 1<sup>er</sup> mai est maintenant descendue au rang de ce qui s'appelle un « jour férié », un jour de repos, un jour de fête, à Croix, de par ordre du conseil municipal.

A part une usine qui chôme annuellement, les autres usines occupent leur personnel. Il y a même toute la journée des socialistes, un certain nombre d'ouvriers travaillent dans des distributeurs de circulaires sans les portes.

A WASQUEMAL  
Le drapeau rouge. — Le concert interrompu par l'effondrement d'un kiosque.  
Est-ce un présage ?

La fête du 1<sup>er</sup> mai est passée presque inaperçue. Un drapeau rouge et quelques oriflammes chez le citoyen Vandamme à la mairie et chez le citoyen Lejeune-Mulliez : voilà tout pour la journée.

Le soir, à huit heures, devait se donner un concert piece de l'Eglise. Quand la musique « La Jeune France » monta au kiosque pour le concert, celui-ci s'effondra tout à coup menaçant d'écraser les gamins qui se tenaient aux abords.

Immédiatement la glace fut rompue entre le kiosque et le citoyen Vandamme. James Bridge, stylé par les Blackbaern, proposa à sir Bolton l'hospitalité de sa demeure.

Le capitaine accepta avec empressement. Pendant que s'échangeaient les banalités des communs, hablués entre gens qui se rencontrent pour la première fois, M. le vicomte du Blaisois allait et venait dans la salle, fouillant tous les recoins, du regard. La valise, posée ouverte sur la table, attirait son attention.

Kil ! Il avait dit le capitaine, j'accepte

dit de joyeux compagnons comprenant 20 cabaretiers.

Vous avez bien lu : vingt cabaretiers ou anciens cabaretiers sortis des affaires et grassement retirés dans un fromage politique.

Certes, il n'y a pas de mot infir. Celui de cabaretier, quand il est honorablement exercé, est aussi honorable qu'un autre. Beaucoup de cabaretiers lillois sont de très estimables citoyens.

Mais il est certain que cette profession est plutôt décadente. Elle ne demande pas un fort exercice musculaire. Et puis, il faut bien l'avouer, elle expose son homme à consommer plutôt copieusement. Il faut bien faire comparaison avec les clients, n'est-ce pas ? C'est le métier qui veut cela.

Alors, non pas qu'on soit un homme bien portant, bien vivant, et ne se faisant pas de bile, rien d'étouffant et ce qu'on pousse en largeur plutôt qu'en hauteur, et qu'on devienne pléthorique.

Mais tout de même ! Est-ce que les revendications des « travailleurs de la pompe » sont tellement nombreuses, tellement graves, tellement difficiles, qu'il faille 20 conseillers municipaux sur 36 pour les faire triompher ?

Et la métallurgie, et la textile, et le bâtiment, et l'épicerie, et la broderie, et le grand commerce, et le grand industrie, est-ce que les représentants et les délégués au sein de ce Conseil corporatif ?

Je ne vois guère que les zingars qui auront à se féliciter de cette avalanche pléthore de citoyens qui partent beaucoup sur... le zinc.

On assure que les socialistes intelligents sont un peu honteux de leur liste.

Les uns reprochent au Quinze-mille Delory d'avoir voulu avec tous ces bouillottes leur en faire une éponge.

Les autres, les socialistes, volent en cela, un... salt tour, une trahison du millionnaire Delecluse, délégué de la Franc-Maçonnerie auprès de la Section, pour la rouler dans les grands prix.

Le petit cabot du fr. Delecluse est celui-ci : Ou bien une liste-phénone sera ou les électeurs, manquant d'habitude, ne la digéreront pas.

Si elle passe — avec moi — je ferai avec tous ces bouillottes de cabot tout ce que je voudrai au Conseil municipal. Je les roulerai comme des bouillottes de bile.

Si, au contraire, il y a trop de déchets au premier tour, s'il faut faire alliance avec mes amis radicaux, rien ne sera plus facile que d'amputer cette masse. Mon couteau entrera là-dedans comme dans du beurre. J'en renverrai dix, quinze à leur comptoir.

Is ne disent rien, ils seront déjà trois heures de la réclame que j'ai faite à leurs « consommations » en affichant leurs noms sur tous les murs de la ville.

On voit que le fr. millionnaire Delecluse a beaucoup de soucis dans son sac.

C'est égal, je voudrais savoir comment dans leur jargon, les ouvriers méritent, indépendants, soucieux de leurs intérêts professionnels, pensent de cette « blague » de mauvais goût qui consiste à leur proposer 20 cabaretiers pour les représenter.

A tout coup le « Réveil » et le « Travailleur » leur disent que les patrons s'empressent de la meure du peuple.

Eh bien ! De qui s'empressent donc les Saint-Venant, les Delory et tout le fretin gras et potelé qui les entourent ?

« A nos comités »

A l'occasion des élections, nous informons nos correspondants que, SAUF AVIS CONTRAIRE REÇU A LILLE AUF DIMANCHE, nous leur enverrons lundi prochain et le lendemain du ballottage autant d'exemplaires du journal que les autres jours.

Nous les prions d'en aviser les colporteurs, afin que les résultats des élections soient distribués, lundi 4 et mardi 5, dans un délai bref.

Accident mortel aux Mines de Douerges

Jeuudi matin, le chef porion Dayval, 42 ans, venant de descendre d'une échelle, au puits n° 7, du Douerges, lorsque l'échelle s'abîma sur lui.

Le malheureux fut tué sur le coup. Il avait sur la poitrine détonnée.

LILLE

20 CABARETIERS !!!

Le « Réveil du Nord » a publié l'un après l'autre, depuis quelques semaines, les portraits des candidats de la liste socialiste lilloise.

J'ai contemplé cette galerie avec intérêt, je dirai même avec admiration.

Quels gaillards, que leur est-ce, ces frères de mine « des politiciens ! Quelques mines réjouies !

Le Socialisme manque plutôt de grands hommes, mais je vous assure qu'en revanche elle est riche en gros hommes.

On pourrait leur attribuer, en l'estroplant un peu, le fameux vers de Bodelou : Leur manton sur leur sein descend à triple étage.

Le fait est que lorsqu'on en deux, les autres trois. C'est à peine si quelques billets représentent assez décentement les misères prolétariennes.

Il y a là, surtout, un citoyen Saint-Venant qui est gras à lard. Un vrai pot à tabac. On estime rien qu'à le regarder.

Il paraît que c'est cette liste des Com. El. lora venait à passer — il faudra une large porte — ce Saint-Venant est désigné pour remplir les fonctions de maire. Il les remplirait joliment, je vous assure, et les grâces déborderaient tout autour.

On trouve l'étoffe nécessaire pour échauffer un tel ventre ? Cela du citoyen Delory elle-même serait trop courte.

J'ai lu dans un journal que ce Saint-Venant est le R. P. Supérieur d'une Congrégation de la Libre-Pensée. C'est de la « Libre-pensée » qu'a voulu écrire sans doute cette feuille.

Et les trois quarts sont à l'avenant. Je suis certain que si les élections, au lieu de se faire par nombre de suffrages, se réalisent au kilogramme, comme au marché, cette liste de rebus passerait au premier tour.

Les 36 compagnons de saint Antoine, je me trompe, de Saint-Venant, lancez dans les airs, par dessus les Moulins, le plateau de la balance contenant les 12 bourgeois radicaux, progressistes et libéraux.

Cela ne balloterait pas une minute.

Ces constatations m'ont rendu perplexe. Je me suis demandé comment il se faisait que la Section avait pu recruter dans les rangs du... prolétariat une si grassouillette collection de candidats.

C'est le « Progrès du Nord » qui m'a renseigné.

On sait que cette liste du parti socialiste a été confectionnée la nuit du réveil de Noël. On a fait un choix entre les bouillottes et le jambon.

Or quelques jours après, le « Progrès du Nord » nous a appris que cette bande

Le dimanche à Lille

POUR LES VOYAGEURS

A Saint-Maurice, première messe à cinq heures.

A Sainte-Catherine, au Sacré-Cœur, à Notre-Dame de Consolation (Vauban), dernière messe à onze heures et demie.

A Saint-Pierre-Saint-Paul, dernière messe à onze heures quarante.

Dans les autres églises, dernière messe à midi.

Chez les maçons

Les entrepreneurs de maçonnerie ayant reçu une lettre signée d'un certain nombre de leurs ouvriers, leur ont adressé la réponse suivante que la Chambre Syndicale des Entrepreneurs de travaux de bâtiments nous prie de reproduire :

Lille, le 30 avril 1900.

A Monsieur le Président du Syndicat des Maçons 2, rue du Châteaur.

Monsieur le Président, En réponse à votre lettre du 27 courant, j'ai l'honneur de vous informer que le B. B. n'a pas été en mesure de donner suite à votre demande de renseignements.

Les décisions prises dans cette assemblée vous seront aussitôt communiquées. Veuillez agréer, Monsieur le Président, etc. C. GIZOTON.

### FEUILLETON 98.

## Mam'zelle Monte-Cristo

Par Charles SOLO

Tout à coup, il rejeta la tête en arrière et partit d'un grand éclat de rire.

— A qui appartenait ces objets ? Ne les foules pas la rate pour le savoir, Kil !... Je suis plus malin que toi, et je connais le propriétaire de la valise : c'est M. Clipson, le reporter du « New-York Herald », qui vient de me quitter.

— Le gentleman au monocle ?

— Parfaitement !

— Alors, les lunettes bleues ?

— Sans doute pour garantir sa vue du soleil, quand il traverse le val ! Je connais beaucoup de gens qui se servent de verres fumés, dans ce but.

— Et la Bible ?

— Tout bon protestant doit posséder une Bible ! M. Clipson appartient peut-être à une de ces sectes qui possèdent dans ses pays l'est son droit.

— Et les boîtes de pommade, les flacons parfumés ?

— La profession de M. Clipson l'oblige à fréquenter tous les mondes ! A l'occasion, il veut faire le joli cœur ; et puis c'est un gentleman très select qui tient à entretenir son physique.

— Et les saouls ?

— Que tu es bête, Kil ! Comment veux-tu qu'il se rase ? Avec la lame de ton ras-

Sussex, mon pays ? moi aussi. C'est un idiot sujet britannique et nous ne l'avons pas inquiété.

— Parfait, Kil !... Tu vas immédiatement te rendre chez James Bridge et lui annoncer la visite de sir Austin William Bolton, capitaine aux dragons de la garde.

Le sergent Kil venait à peine de quitter la salle, qu'il y rentrait.

— Ne l'as-tu pas chargé d'une course à la ferme Bridge ? nonchamment sir Bolton.

— Elle devient inutile, Votre Honneur !

— Ah !... et pourquoi cela ?

— Non compatriote James Bridge et les trois gentlemen anglais qu'il héberge en ce moment sollicitent de Votre Honneur la faveur d'être reçus !

— Fais entrer, Kil !

Le sergent s'effaça et introduisit James Bridge suivi des frères Blackbaern et du vicomte du Blaisois.

James Bridge s'inclina profondément ; les trois bandits saluèrent avec élégance.

— Ah ! sirs ! vous venez au-devant de mes desirs, car je venais de donner l'ordre de vous annoncer ma visite, il fit Bolton en se levant.

Je remercie le capitaine de l'honneur qu'il me fait de m'accueillir.

Approchez, master Bridge, on m'a parlé de vous en termes élogieux ! Vous êtes un honnête et loyal sujet !

— Je m'en honore, sir !

Ces gentlemen sont vos hôtes, probablement, sir capitaine.

— Des Anglais aussi ?

— Tout ce qu'il y a de plus Anglais ! Ils sont prospecteurs des mines d'or pour le compte d'une Compagnie de Londres.

— Ah ! Ce sont des prospecteurs ! Diable !

le-junch que m'offrent ces gentlemen ! faites leur immédiatement mon portement-tau chez l'honorable master Bridge.

— Et votre valise aussi ? ajouta le vicomte.

— La valise... Ah ! monsieur Smith ! Elle est bonne celle-là ! La valise n'est pas à des lunettes de couleur pour aller au feu maré, c'est la Bible pour incouter la discipline à mes dragons ?

— Mille excuses, sir capitaine. Je n'avais encore remarqué ni la Bible, ni les lunettes ; s'il vous plaît, laissez-les sur la table, et je m'en vais les faire supprimer.

M. le vicomte menait vu la Bible et les besicles, et ces objets lui rappelaient le clergymen qui, au cours de la traversée de New-York au Havre, lui avait offert de calmer ses souffrances de si étrange façon.

Dans les fioles et les boîtes il avait immédiatement reconnu des préparations chimiques destinées à teindre les cheveux et la barbe.

Cette découverte l'intriguait énormément. Il se reprit sur un ton banal :

— Puisque la valise ne vous appartient pas, je dois constater qu'il se trouve dans cette ferme des gens qui savent joindre la coquetterie à la pitié !

— Peuh ! les femmes boers ignorent complètement l'usage du coldcream et des eaux de toilette ! Les bibelots que vous voyez ici ont été oubliés par un gentleman qui m'a quitté il y a peu d'instant.

— Un jeune officier, sans doute ?

— Non ! un civil, M. Clipson, war-correspondent du « New-York Herald ».

— Et un fou qui risque de se faire casser

la tête en cherchant des informations pour son journal !... Vous connaissez probablement ce journaliste de longue date, sir capitaine ?

— Je l'ai rencontré dans cette ferme, où il se trouvait à mon arrivée.

— Ah ! il s'y trouvait ! Et cela depuis longtemps ?

— Depuis deux jours, se hâta de répondre un des frères Sandman.

— Bigre ! Voilà un war-correspondent qui n'est pas pressé !... Et il est reparti, ce personnage ?

— Oui, dans l'intention d'assister à la prise d'un kopje situé à quelques milles d'ici et occupé par une bande de rebelles et d'étrangers. Je lui ai remis un mot de recommandation pour le commandant des hussards chargé de réduire les brigands.

Dans son for intérieur, M. le vicomte trouvait la chose de plus en plus étrange, d'insaisissable.

— Tiens ! Tiens ! Un war-correspondent qui porte dans sa valise les lunettes et la Bible de mon clergymen, qui possède tout un attirail de comédien en tournée et disparaît de la ferme pour assister à la prise d'un kopje ! Diable ! pour sortir de cette ferme, il a dû y entrer et il est reparti, nous ne l'avons pas remarqué, nous qui surveillons si étroitement les bords du Sabi ! c'est drôle, très drôle ! pensait M. du Blaisois.

(A suivre).

## CHOCOLAT D'AGUEBELLE

### CACAO D'AGUEBELLE

Dépôt : 74 bis, rue Nationale, LILLE

## CHOCOLAT D'AGUEBELLE

### CACAO D'AGUEBELLE

Dépôt : 74 bis, rue Nationale, LILLE